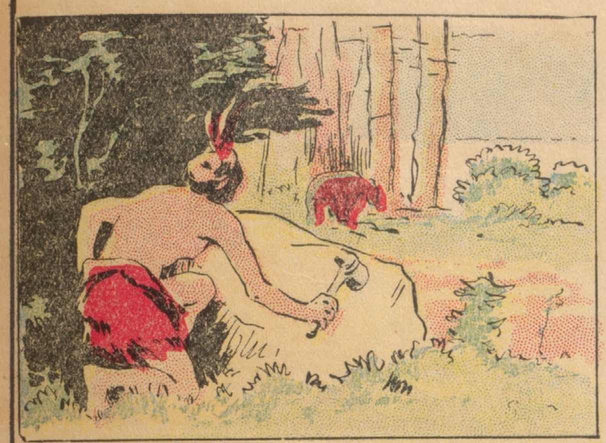
LOUIS HÉBERT

Le premier colon canadien

Récit de l'abbé A. Couillard-Després.

Illustrations d'O.-A. Léger.



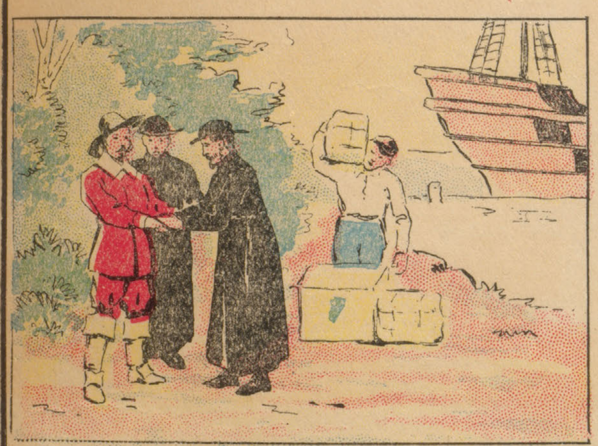
Il y a trois cents ans, le Canada était couvert de forêts immenses. On y rencontrait des Sauvages qui vivaient misérablement, loin de toute civilisation et dans l'ignorance de la connaissance du vrai Dieu.



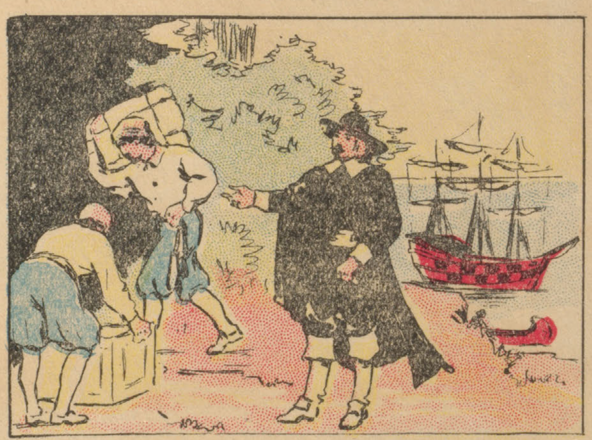
En 1604, MM. de Monts et de Poutrincourt, gentilshommes français, entreprennent de coloniser l'Acadie. Cette partie de notre pays s'appelle de nos jours "Nouvelle-Ecosse". Partis avec des colons, ils fondent Port-Royal. Louis Hébert, apothicaire du roi à Paris, accompagne ces hardis pionniers sur la terre acadienne.



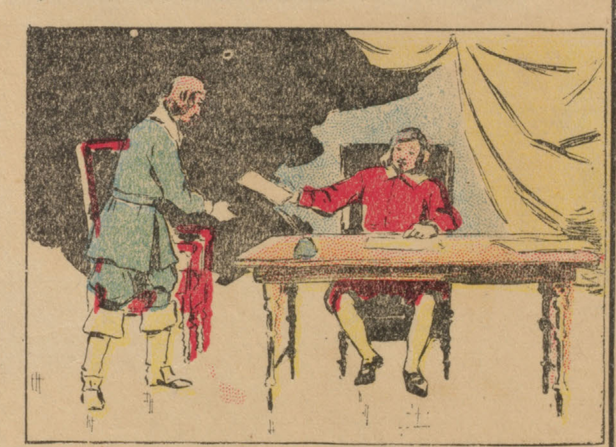
Dans ce premier voyage, ils explorent le pays. Repassés en France, ils y reviennent en 1610. Enthousiasmé par la fertilité du pays, Hébert se met à cultiver la terre. Afin de se rendre utile aux Sauvages il étudie leurs langues. Durant une épidémie de scorbut notre apothicaire donne ses soins aux pauvres malades, aidé qu'il est par les PP. Jésuites Biard et Massé.



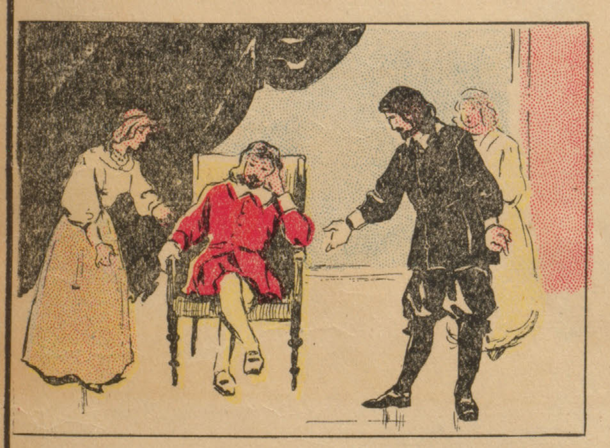
Cependant, une colonie nouvelle se fonde à Saint-Sauveur, non loin de Port-Royal. Louis Hébert voit partir les religieux avec regret. En 1613, Argall, sous-gouverneur de la Virginie, vient en pirate brûler les forts de Port-Royal et de Saint-Sauveur ; et tous les colons sont ramenés en France.



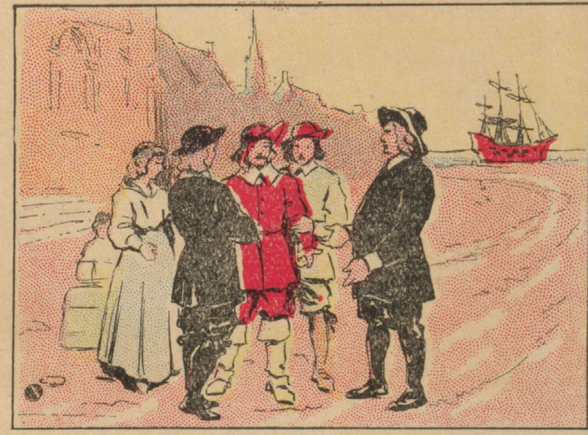
En 1608, M. de Champlain fonde la ville de Québec, au pied d'un fier promontoire. Il amène avec lui des engagés, des matelots, des traficants de fourrures, mais pas de vrais colons. La compagnie des Marchands ne le permettait pas au grand désappointement du fondateur, qui demande des colons pour cultiver les terres du Canada.



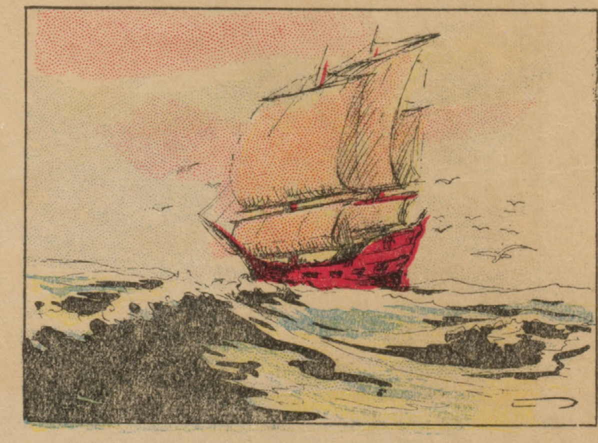
En 1617, Louis Hébert obtient la permission de s'établir à Québec avec toute sa famille. On lui accorde un domaine de dix arpents, situés à la haute ville de Québec. Louis Hébert vend ses propriétés de Paris et se rend à Honfleur, où l'attend le navire en partance.



Ses parents, ses amis, lui conseillent de ne pas quitter le doux pays de France. Ils lui rappellent que, durant neuf ans, il a perdu en Acadie le fruit de tous ses travaux. Hébert est insensible à toutes ces représentations, car il veut se dépenser pour le plus grand bien des Sauvages et la gloire de la France.



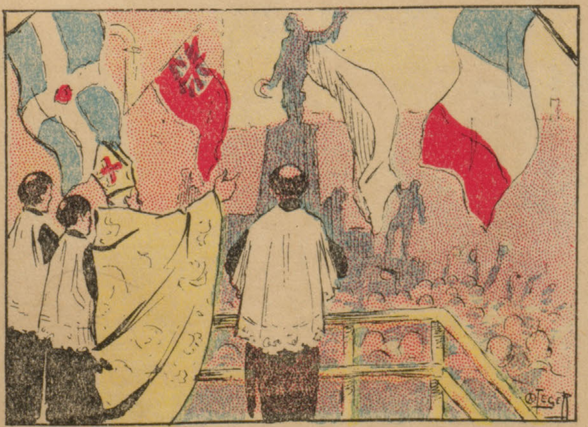
A Honfleur, les Associés de la Compagnie des Marchands ne veulent pas le laisser embarquer. Ils ont appris que Louis Hébert veut s'occuper de culture, et ils craignent que ces défrichements ne fassent éloigner le gibier, dont ils vendent les peaux et d'où ils retirent leur richesse.



Après bien des démarches, Louis Hébert obtient la permission de passer en Amérique avec sa petite famille. La traversée dure treize longues semaines, et le navire court les risques de périr sur les bancs de Terreneuve. Le Père bénit tout le monde, et Mme Hébert fait bénir le plus jeune de ses enfants.



Le 14 juin 1617, Louis Hébert arrive à Québec, à la grande joie de toute la population. Il se met aussitôt à défricher la terre. Il aime à instruire les sauvages des vérités de la foi, et meurt le 25 janvier 1627. Sa mort cause un deuil général dans la colonie tant aux Français qu'aux Sauvages, qui l'aiment comme un père.



Le 8 septembre 1918, pour reconnaître le grand mérite de Louis Hébert et la part qu'il a prise au développement du pays, au coeur même de la ville de Québec, S. Em. le Cardinal Bégin, en présence d'une foule considérable, dévoile un magnifique monument dû à la générosité du Canada reconnaissant. Honneur au chef de la première famille canadienne !



Statue de Louis Hébert.

O semeur de blé pur, vers le firmament bleu,
Elève ton front noble et ton âme superbe !
Et dans l'or rutilant de la "première gerbe"
Offre au ciel ton cantique en remerciant Dieu.
(ALPHONSE DESILETS)

Imprimerie Maisonneuve, 478, avenue LaSalle, Montréal. Tél. : LaSalle 2354.

20m.-1-19